PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Actes du colloque international pluridisciplinaire

LA CRISE DE L'UNIVERSITÉ EN AFRIQUE : DIAGNOSTIC ET ÉLÉMENTS DE STRATÉGIES TRANSVERSALES

Volume XII – Numéro 22 - Bouaké, les 09, 10 et 11 Juin 2022 Côte d'Ivoire

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Grégoire TRAORÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 01 03 01 08 85
(+225) 01 03 47 11 75
(+225) 01 01 83 41 83

E-mail : administration@perspectivesphilosophiques.net

Site internet : https://www.perspectivesphilosophiques.net

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Grégoire TRAORÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr Éric Inespéré KOFFI**, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉNAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA**.**
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANOH, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Professeur des Universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Donissongui SORO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Philosophie de l'éducation Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Nicolas Kolotioloma YEO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Secrétaire de rédaction : **Dr Kouassi Honoré ELLA**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr Kouadio Victorien EKPO**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Dr Faloukou DOSSO**, Maître de Conférences
Dr. Kouassi Marcelin AGBRA, Maître de Conférences
Dr Alexis Koffi KOFFI, Maître de Conférences
Dr Chantal **PALÉ-KOUTOUAN**, Maître-assistant
Dr Amed Karamoko SANOGO, Maître de Conférences

SOMMAIRE

PREMIÈRE PARTIE : ALLOCUTIONS ET COMMUNICATIONS EN PLÉNIÈRE.....1

I. ALLOCUTIONS.....1

Allocution du Président du comité d'organisation.....2

Allocution du Directeur du Département de Philosophie.....6

Allocution du Directeur de l'UFR-CMS.....9

Allocution du Président de l'Université Alassane OUATTARA.....12

Allocution du Maire de Bouaké.....15

Allocution du Ministre de la Promotion de la bonne Gouvernance et de la lutte contre la Corruption, Parrain du Colloque.....17

Allocution du Président du Conseil Économique Social Environnemental et Culturel, Patron du colloque.....19

Allocution de clôture du Président émérite de l'Université Alassane Ouattara, Président de la Chaire UNESCO de Bioéthique de l'UAO.....21

Rapport de synthèse.....24

Recommandations.....31

II. COMMUNICATIONS EN PLÉNIÈRE.....33

« Vrai et faux pluralisme ». Les universités dans l'ordre mondial contemporain,
Ernst Wolff.....35

Notre devoir et notre foi au caractère universel de l'Université,
Thiémélé L. Ramsès BOA.....51

DEUXIÈME PARTIE : AXES DE RÉFLEXION ET ATELIERS.....63

PREMIER AXE : GOUVERNANCE ET FINANCEMENT DES UNIVERSITÉS...65

Mauvaise gouvernance endémique des États africains : approche synoptique des universités en déconstruction,
Kobenan Maxime KOUMAN.....67

L'essence de l'université chez Heidegger : la *Lehrerschaft* face aux défis de la *Führerschaft*, cas de l'Afrique,
Pascal Dieudonné ROY-EMA.....85

La gouvernance universitaire à l'épreuve de la discipline sur le campus au Cameroun,
Saidou ABOUBAKAR.....101

Gouvernance et financement des universités de la zone UEMOA,
Kadiatou SANOGO N'DOURE 119

Fondements et typologie caractéristique de la crise de l'université en Afrique : cas de l'université gabonaise,
Georges MOUSSAVOU.....135

Projets d'école et l'autonomie des universités au Togo,
Ati-Mola TCHASSAMA.....149

La communication interne de l'UFR/LAC de l'université Joseph KI-ZERBO au Burkina Faso,
1. Marcel BAGARE 2. Dognon Lucien BATCHO 3. Salif ZONGO.....165

DEUXIÈME AXE : UNIVERSITÉ ET QUESTION DU GENRE.....185

Femmes et carrières à l'épreuve de la disparité fondée sur le sexe au sein de l'université de N'Djamena,
1. Dieudonné VAÏDJIKÉ 2. Alexis NGARMBATEDJIMAL 3. François NDILBÉ MBAÏNGUEM.....187

Genre et harcèlement sexuel en milieu universitaire : le cas des étudiantes des universités de Côte d'Ivoire,
Lou Gobou Bien-aimée GOHI.....203

TROISIÈME AXE : FORMATION ET EMPLOYABILITÉ DES ÉTUDIANTS.....217

La dialectique de la formation et de l'emploi : l'université à l'épreuve du devenir,
Akpolê Koffi Daniel YAO.....219

Penser la crise des universités africaines comme une crise de la langue de la formation scientifique,
Tohotanga COULIBALY.....233

La philosophie de l'entrepreneuriat : une implication socio-économique de l'allégorie de la caverne chez Platon,
Bi Zaouli Sylvain ZAMBLÉ.....247

Formation et employabilité des étudiants africains, quelle approche philosophique ?,
Aikpa Benjamin DIOMAND.....263

La question de la réforme et la révolution dans l'université en Afrique à la lumière de la pensée de Paul RICŒUR,
Oi Kacou Vincent Davy KACOU.....283

L'employabilité des diplômés en SHS au Mali : des dynamiques contradictoires aux origines de la crise de l'université,
Sambou DIABY.....299

Les universités africaines : entre professionnalisation manquée des enseignements et prolifération des instituts privés d'enseignement supérieur douteux,
Théodore TEMWA.....315

Crise de l'université camerounaise comme crise des sciences sociales : entre théorisation et professionnalisation des enseignements,
Lydie Christiane AZAB à BOTO.....333

De la mission nouvelle des universités africaines : pour une politique d'employabilité des jeunes,
Miesso ABALO.....351

Formations et risques de chômage des étudiants au Gabon : quelle représentation sociale ?,
Parfait MIHINDOUBOUSSOUGOU.....365

QUATRIÈME AXE : UNIVERSITÉ ET CULTURE DE L'EXCELLENCE.....383

De la promotion de l'éducation positive pour une université plus créative,
Hyacinthe Aboa ACHI.....385

La refondation de l'université africaine comme institution méritocratique : un impératif catégorique dans la quête de l'excellence,
Franck KOUADIO.....399

Culture organisationnelle et excellence à l'Institut Supérieur du Génie Électrique du Burkina Faso (ISGE-BF)
Marcel ZERBO.....419

Le finalisme aristotélicien : une invitation à l'excellence pour nos universités africaines,
Arnaud-Olivier GNAHOUA.....435

De la culture de l'excellence dans l'espace universitaire africain : réflexion à partir de la pensée de Njoh-Mouelle Ébénézer,
Zolou Goman Jackie Élise DIOMANDÉ.....447

Une auratisation de l'environnement académique peut-elle sauver l'université de la grisaille ?,
Masséké OPONOU.....463

Conditions pour un excellent enseignement à l'université,
Niali Armand-Privat PILLAH.....477

CINQUIÈME AXE : SYNDICALISME, POLITIQUE ET VIOLENCE À L'UNIVERSITÉ.....497

La fin et les moyens : conséquences de l'auto-justification de la violence politique et syndicale dans les universités ivoiriennes,
Youldé Stéphane DAHÉ.....499

La démocratisation des libertés chez Marx : une propédeutique à la pacification de l'espace universitaire ivoirien,
Jean-Joel BAHI.....515

Les universités ivoiriennes à l'épreuve de la violence des syndicats estudiantins,
1. Koffi Décaird KOUADIO 2. Alice KOUAKOU.....531

Le paradigme esthético-éducatif aristotélicien et schillérien face à la problématique de la violence dans l'espace universitaire ivoirien,
Koudou François OZOUKOU.....545

La FESCI, ce boulet que porte l'université ivoirienne dans un élan de servitude volontaire,
Bledé SAKALOU.....557

Violences en milieux universitaires : déterminisme et normativité d'un phénomène pernicieux en Côte d'Ivoire,
Tiasvi Yao Raoul AGBAVON.....575

Les enjeux de l'art technologique dans les crises universitaires ivoiriennes à partir de la pensée de Walter BENJAMIN,
Barthelemy Brou KOFFI.....589

Violences estudiantines syndicales en Côte d'Ivoire : entre revendications légitimes et délinquance,
Kouassi Marcelin AGBRA.....605

Les relations conflictuelles entre les syndicats et l'administration gabonaise. Cas du SNEC de 1991 à 2020,
1. Lucien MANOKOU 2. Nathalie EBANETH.....621

SIXIÈME AXE : RESPONSABILITÉS ÉTHIQUES, PÉDAGOGIQUES ET ACADÉMIQUES DES UNIVERSITAIRES.....637

Décolonisation de la pensée : exigence de qualité académique,
Mafa Georges ASSEU.....639

Du modèle anthropologique canguilheméen : une thérapie à la crise de l'université en Afrique
Florence BOTTI.....655

Le savoir ou la politique : la mission des universitaires africains en question,
Dotsè Charles-Grégoire ALOSSE.....667

L'enseignement philosophique : un modèle d'étude exégétique pour une université en crise,
Chantal PALÉ-KOUTOUAN.....683

L'enseignement dialectique platonicien : un guide d'éducation pour l'excellence universitaire,
Ange Allassane KONÉ.....699

Autodétermination des peuples et censure : la fonction de l'université selon Kant,
Amidou KONÉ.....715

Éthique de la discussion et crise de l'université en Afrique,
Cyrille SEMDE.....731

SEPTIÈME AXE : INFRASTRUCTURES, TICE ET INNOVATION PÉDAGOGIQUE.....745

TICE, déconstruction ou reconstruction technoscientifique de la crise des universités en Afrique subsaharienne ?,
Kouadio Victorien EKPO.....747

Le rôle de l'insuffisance des infrastructures dans la crise universitaire au Niger,
Abdou KAILOU DJIBO.....761

Problèmes de logements d'étudiants et crises académiques à l'université Peleforo GON COULIBALY, Korhogo,
1. Djibril KONATÉ 2. Foussata DAGNOGO.....783

HUITIÈME AXE : LIBERTÉS ET FRANCHISES UNIVERSITAIRES...797

Ontologie augustinienne et résolution des crises universitaires,
N'gouan Yah Pauline ANGORA épse ASSAMOI.....799

NEUVIÈME AXE : UNIVERSITÉ ET DYNAMIQUE DES SOCIÉTÉS...811

La vocation de l'université en Afrique à la lumière du *Conflit des facultés* d'Emmanuel Kant,
Éric Inespéré KOFFI.....813

De la décadence éthico-religieuse à la déconfiture institutionnelle des universités en Afrique : une analyse prospective,
Kouassi Honoré ELLA.....829

Communication de crise et crises de fonctionnement dans les universités subsahariennes,
Faloukou DOSSO.....847

Sociétés en crise et crise de l'université en Afrique : la culture comme recours dans la perspective de Paulin HOUNTONDJI,
Kouamé Hyacinthe KOUAKOU.....863

La crise des universités africaines : le péril de l'éducation parentale,
Aya Anne-Marie KOUAKOU.....879

Fondements et enjeux de la crise de l'université publique en Afrique noire : quels repères pour en sortir ?,
Bilakani TONYEME.....895

Université et culture des valeurs morales chez les étudiants au Burkina Faso,
Bawala Léopold BADOLO.....911

Universités, enseignants-chercheurs : objectifs et implications socio-politiques en Afrique,
Cyrille MICKALA.....927

Les universités dans le développement des sociétés africaines,
Adjoua Marie Jeanne KONAN.....949

Le conservatisme platonicien, un possible remède à la crise de l'université,
Amed Karamoko SANOGO.....963

Crise des universités africaines comme crise de la rationalité,
Roland TECHOU.....979

L'engagement des universitaires face aux réalités sociales chez Marcuse,
Amara SALIFOU.....995

Crise universitaire et défis éducationnels à partir de la pensée de Hobbes,
Amenan Madeleine Épouse Ekra KOUASSI.....1011

Crise universitaire : impératif éthique bergsonien de libération de l'intellect,
Amani Albert NIANGUI.....1025

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons

dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

CRISE UNIVERSITAIRE : IMPÉRATIF ÉTHIQUE BERGSONIEN DE LIBÉRATION DE L'INTELLECT

Amani Albert NIANGUI
Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)
nianguia_albert@hotmail.com

Résumé :

Les universités sont en crise, et cela est plus qu'une évidence. Dans un tel contexte, le philosopher bergsonien se présente comme une sorte de viatique ou palladium. Ainsi, la référence faite au mystique dans sa capacité d'impulser une régénération spirituelle aux sociétés humaines par-delà la vie intuitive faite d'amour de l'autre, sert de modèle éthique dans un environnement socio-universitaire et académique gagné par l'égoïsme de l'intellect. Dans le philosopher bergsonien, il y a une position anthropologique du penser et surtout de la vie du mystique. Il s'agit de cette pensée en durée et de cette vie du mystique faite d'amour d'autrui qui transcende la vie égoïstique de l'intellect et de ses corollaires, socialement et scientifiquement contre-productifs. Au regard de sa nature et surtout de sa vie éthique et spirituelle, le mystique, personnalité exceptionnelle par excellence, est capable de redorer le blason de l'intellect opérant dans nos universités et surdéterminé par l'intelligence égoïste. Tel est le point d'ancrage de notre réflexion.

Mots-clés : Crise universitaire, Durée, Éthique, Intellect, Intuition, Métaphysique, Réforme, Spatialité.

Abstract :

Universities are in crisis, and this is more than obvious. In such a context, Bergsonian philosophizing presents itself as a sort of viaticum or palladium. Thus, the reference made to the mystical in its capacity to stimulate a spiritual regeneration in human societies beyond the intuitive life made of love for the other, serves as an ethical model in a socio-university and academic environment won by the selfishness of the intellect. In Bergsonian philosophizing, there is an anthropological position of thinking and especially of the life of the mystic. It is about this thought in duration and this life of the mystic made of love of others which transcends the egoistic life of the intellect

and its corollaries, socially and scientifically counter-productive. Considering his nature and especially his ethical and spiritual life, the mystic, exceptional personality par excellence, is capable of restoring the image of the intellect operating in our universities and overdetermined by selfish intelligence. This is the anchor point of our thinking.

Keywords : University crisis, Duration, Ethics, Intellect, Intuition, Metaphysics, Reform, Spatiality.

Introduction

La structuration de la pensée bergsonienne laisse entrevoir une philosophie qui rend compte de l'idée d'une vie évolutive. Il s'agit de cette vie évolutive qui lie et relie les êtres vivants entre eux, au-dessus desquels se trouve l'homme, être doté d'intelligence. Dans sa croissance créatrice et surtout dans son objectivation, ladite vie s'enracine socio-anthropologiquement dans les personnalités exceptionnelles que sont les mystiques. Vivant dans la durée et non limités par les contingences de l'espace, ils sont aptes à se créer librement pour créer une société spirituelle, par-delà leur vie éthique. Mais si ladite société est rêvée et demeure à l'état d'espérance, c'est en raison du fait que, naturellement, les sociétés humaines sont génétiquement structurées par l'intelligence spatialisante, séparatrice et conflictuelle. C'est cette réalité métaphysique qui justifie et explicite, selon Bergson, la conflictualité irrémissible desdites sociétés en formes de chocs d'intérêts antagoniques. Sur la base de cette réalité, on comprend pourquoi la vie socio-universitaire et académique, lieu d'épanouissement de l'intellect, n'en est pas épargnée.

L'intellect ou - ce qui est le même-, l'intelligence apparaît, chez Bergson, comme source de conflits d'intérêts matériel et idéologique, et parfois, par classes d'individus interposés. C'est ainsi qu'il oppose, entre eux-mêmes, les individus et surtout les intellectuels d'une communauté donnée, en les enchainant dans les rets de son égoïsme natif et séparateur. Ainsi, d'un point de vue de l'histoire de la philosophie, c'est l'intelligence qui, d'une part, en tant que faculté théorique, fait que « les concepts simples n'ont […] pas seulement l'inconvénient de diviser l'unité concrète de l'objet en autant d'expressions symboliques ; [mais] (…) divisent aussi la philosophie en écoles distinctes (…)

[et antagoniques] » (H. Bergson, 2013, p. 188). Et d'autre part, dans sa relation avec la société, c'est la même intelligence qui génère et structure « la société close (…) dont les membres se tiennent entre eux, indifférents au reste des hommes, toujours prêts à attaquer ou à se défendre, astreints enfin à une attitude de combat » (H. Bergson, 1995, p. 283).

Toutefois, parce que chez Bergson (1995, p. 62), « entre l'âme close et l'âme ouverte [ou intuitive] il y a l'âme qui s'ouvre », on ne peut envisager une fatalité crisique et conflictuelle destinale des sociétés humaines. Ceci est, dans le philosopher bergsonien, l'aboutissement éthico-socio-anthropologique de l'élan vital, quand il prend la direction de l'intuition sous le mode de l'expérience émotionnelle de la durée créatrice en promotion de soi chez le mystique. C'est pourquoi, selon Bergson (1996, p. 49), « c'est […] là que nous devrons aller chercher des indications pour dilater la forme intellectuelle de notre pensée ; c'est là que nous puiserons l'élan nécessaire pour nous hausser au-dessus de nous-mêmes », c'est-à-dire de notre égoïsme et de ses manifestations sociologiques.

Comment comprendre ou expliciter cela? Pour le dire précisément, la nature égoïste de l'homme, alors amplifiée par l'intellectualité de l'universitaire, ne rend-elle pas impossible une éthique à même de la surmonter ? S'il est impossible à l'intelligence de se surmonter elle-même, comment rendre harmonieux l'environnement universitaire, surdéterminé qu'il est, par une intellectualité naturellement séparatrice, égoïste et confligène ?

Telle est la perspective heuristique qui nous guidera dans cette réflexion. Du reste, nous ferons usage des méthodes sociocritique et phénoménologique dans ladite réflexion. Elles nous permettront une intellection des enjeux des intuitions bergsoniennes de la spatialité et de la durée, et surtout d'évaluer les préoccupations philosophiques, points d'ancrage de notre problématique.

1. Intellection des crises socio-universitaires : du principe bergsonien d'une vie créatrice conflictuelle

Dans la philosophie bergsonienne, là où il y a la vie, il y a mouvement de motricité. Celui-ci en tant qu'il est l'expression effective de la capacité motrice du vivant, est le fait de l'élan vital. En ce qui concerne les êtres vivants végétal,

animal et surtout humain, la qualité de leur motricité et de leur locomotivité est fonction de l'épanouissement de l'âme en intellectualité. C'est cette dernière qui la rend capable de choix éclairé et libre. Ainsi pour Aristote (1989, p. 155), « (…) le choix délibéré est ou bien l'esprit animé par la tendance, ou bien la tendance éclairée par la réflexion, et c'est un principe humain. » Chez Bergson, celui-ci prend le nom d'intelligence. Dans l'ordre de l'évolution de la vie, celle-ci se rapporte à la matière qui la structure et à la société dont elle dessine la forme et génère la trame crisique ou conflictuelle. Par ailleurs, et relativement à son intensification dans la vie intérieure en forme de durée, elle est intuition ou esprit.

1.1. À partir du statut dichotomique de l'intelligence et de l'intuition

La vie est une réalité évolutive qui, selon Bergson, se fait à travers les vivants végétal, animal et humain. Étant animée d'un principe métaphysique qu'il appelle « élan vital », la vie est une force génésique et ontogénétique à l'origine des vivants. Ainsi se fait-elle en eux ou à travers eux. La vie est matière dans son extériorité, et esprit dans son intériorité. Dans cette dernière, elle est la durée pure, créatrice de nouveautés imprévisibles par son essence et par sa dynamique. Dans sa matérialité et sa spiritualité, la vie apparaît dualiste et divergente sous ces deux aspects dichotomiques. Ceux-ci lui donneraient la multiplicité différenciante en forme de contrariétés oppositionnelles. C'est que dans le processus de son évolution en rapport avec l'extériorité matérielle, la vie ne se manifestera que sous le mode conflictuel. Celui-ci est le fait de l'opposition entre matière et esprit, entre matérialité et spiritualité. Mais, faut-il souligner et comprendre que cette divergence entre les deux aspects de la vie qui, apparemment, se lient en forme d'oppositions, est moins exclusive qu'inclusive. La vie est un tout harmonique, en termes de dualités surmontées dès lors que matière et esprit sont le recto et le verso de la réalité (vitale). La vie évolutive étant durée créatrice et exigence d'extériorisation, elle se rapporte à la matière. Cette dernière ne freine pas et n'annule pas son élan évolutif. Bien au contraire, elle s'en sert comme principe ontologique à des fins vitales en formes de prédispositions adaptative et épistémique. Ainsi, selon Bergson (1996, p. 183), « la vie, c'est-à-dire la conscience lancée à travers la matière (…), s'orientait ainsi soit dans le sens de l'intuition, soit dans celui de l'intelligence. ». De là, nous

voyons qu'elle se manifeste phénoménalement et ce dans son extension socio-anthropologique par le biais de l'intelligence spatialisante et égoïste, à la fois sociomorphe et sociocrisique.

1.2. Des implications sociologiques d'une vie intellectuelle égoïste et confligène

La vie évolutive qui charrie les êtres vivants et les facultés qui les déterminent ontologiquement et assurent leur insertion adaptative dans la matière, s'épanouit dans la vie sociale. Au début des *Deux sources,* Bergson (2001, p. 986) nous fait comprendre que « chacun de nous appartient à la société autant qu'à lui-même ». Cela est d'autant avéré que chez l'homme, « son intelligence [est] destinée à favoriser la vie individuelle et la vie du groupe » (H. Bergson, 1995, p. 56). Plus qu'elle ne la favorise, l'intelligence est constitutive de la vie sociale elle-même qui, à son tour, la corrobore. C'est elle qui donne à la vie sociale sa trame matérialiste et sa courbure intellectualiste. Mais dans la dynamique des sociétés, on peut passer d'une société structurée par l'intelligence ou intellect à son éclosion en société spirituelle sous l'impulsion des mystiques en tant qu'ils sont animés d'amour. C'est dans ce contexte théorique bergsonien que se pose la problématique de la nature crisique et conflictuelle des sociétés humaines d'une part, et d'autre part, la possibilité de la surmonter.

L'évolution de la vie sur notre planète et du côté de l'intelligence, lui donne d'avoir pour support, la matière ; pour trame, la matérialité, et pour espace d'éclosion, la société qu'elle génère et structure. Sur le plan théorique, l'intelligence a une impulsion naturelle à la spatialisation s'exprimant en forme de connaissance intellectuelle. Bien que celle-ci soit théorique, elle n'en est pas moins pratique pour être le produit de l'intelligence brassée pour l'action. Mais, à y voir de près, c'est sur le plan social que la vie intellectuelle, foncièrement spatialisante, est source de conflictualités. Ainsi génère-t-elle de façon rémanente, les crises socio-professionnelles. Comment cela peut-il se comprendre d'un point de vue bergsonien ?

La vie évolutive retrouve son expression proprement humaine dans la société. Or la spatialisation, qui est l'élan théorique de l'intelligence, se donne à l'échelle

de l'individu, comme le point d'enracinement et d'impulsion de son égoïsme. Si tel est le cas, il faut dire que son expression effective est dans la relation sociale de l'individu avec son semblable. C'est en cela qu'est justifiée l'expression d'« alter-égoïsme » de Philip Léon, exactement dans le sens où Nietzsche affirme que l'altruiste n'est qu'un égoïste caché. C'est bien dans ce sens qu'on réalisé avec Bergson (1995, p. 67) que « le respect de soi n'en reste pas moins, au terme de son évolution comme à l'origine, un sentiment social ». Or celui-ci grossit exponentiellement et surtout orgueilleusement, en fonction de l'égoïsme natif de l'individu et de ses expédients matériels liés à sa profession. Et ainsi et très souvent, dans l'espace universitaire du rapport entre disciple et maître, « le prestige [de ce dernier] une fois reconnu risque de se corrompre en une sorte de vénération qui s'attache à l'homme même plutôt qu'à la révélation dont il est le messager » (G. Gusdorf, 1969, p. 83). Cela est si bien réel que « le groupe auquel il appartient se met nécessairement au-dessus des autres, (…) avec toutes les jouissances de l'orgueil » (H. Bergson, 1995, p. 66). Il en est ainsi de l'universitaire (professeur de philosophie) en France[1] qui est valorisé dans la société comme l'image en avait été donnée dans la figure platonicienne du philosophe-roi.

On dit de l'universitaire qu'il est la crème sociétale d'un pays. À dire vrai, il l'est essentiellement dans la sphère de l'intellectualité. Ainsi dans son élan de socialisation-hiérarchisation, ce dernier induit-il souterrainement les classes sociales d'individus qui s'octroient ou exigent des privilèges propres à leur statut. Et pour cause, « si l'on entend ainsi la hiérarchie des classes, charges et avantages sont traités comme une espèce de masse commune qui serait répartie ensuite entre les individus selon leur valeur, et par conséquent selon les services qu'ils rendent » (H. Bergson, 1995, p. 71).

---

[1] En France, la philosophie est une institution dont on s'énorgueillit volontiers (…). Son enseignement y est délivré dans les lycées et collèges ; il est même traditionnellement considéré comme le couronnement des études secondaires littéraires ; les scientifiques eux-mêmes, les futurs médecins n'en sont point dispensés (…). Une telle situation ne peut manquer d'influer sur la place qu'occupe la philosophie dans l'enseignement supérieur et, plus généralement dans l'idéologie française (F. Châtelet, 1970, *La philosophie des professeurs*, Paris, Bernard Grasset).

Avec Bergson, l'intelligence est un produit génésique et génétique de la vie évolutive tissée dans la trame de la matérialité et de la spatialité. Au plan théorico-métaphysique, en effet, la spatialité qui lui est ontologiquement constitutive, génère la séparabilité, la divisibilité, la multiplicité quantitative sous le mode de l'opposition idéologique des idées. Si, au plan théorico-pratique, les opérations de l'intelligence humaine sont d'une grande utilité pour l'homme, il n'en est pas de même sur le plan social. À l'échelle de celui-ci, la spatialité qui s'exprime en séparabilité sont autant d'expressions de la nature égoïste de l'individu dont la source onto-vitale est l'intelligence elle-même. Bergson (1995, p. 94) ne dit-il pas qu'elle a une tendance naturelle à aller « droit aux solutions égoïstes » ? La preuve en est que « dans tous les groupes, dans toutes les cités, dans toutes les nations, elle fait surgir un appel pressant et sacré : se fermer, se clôturer, se boucler sur soi-même » (G. Levesque, 1978, p. 61). Cette réalité rend compte d'une pesanteur d'un moi absolutisé innervant un égoïsme effectif dans les cercles socio-professionnels et ethnocentriques.

De ce qui précède, on voit bien qu'en remontant aux causes métaphysiques, Bergson nous montre pourquoi les conflits socio-professionnels sont naturels aux sociétés humaines. Si leur point d'impulsion métaphysique est l'intelligence spatialisante et séparatrice, on comprend pourquoi dans la vie intellectuelle des universitaires, cela est une réalité prégnante. C'est ainsi qu'à mesure que la civilisation s'intellectualise et se technicise sous le rapport de l'élan de l'intelligence, les conflits d'intérêts de tout genre sont prégnants. En effet, en 1927, Julien Benda, publie *La Trahison des clercs*. Il y dénonce l'attitude idéologiquement haineuse des clercs (on dirait aujourd'hui intellectuels), c'est-à-dire tous ceux dont l'activité, par essence, ne poursuit pas de fin pratique.

Au demeurant, chez Bergson, le rapport d'un point de vue phénoménologique, entre l'individu intelligent et la société avec ses pressions ou obligations, se manifeste en forme d'impulsion égocentrique. Malheureusement, le sentiment social présent dans le repliement sur soi (égocentrisme), tel que le promeut l'âme close, est sans charge émotionnelle. Or les personnalités d'élite, comme les mystiques, chez qui l'âme est ouverte de fait, vivent, pensent et agissent de droit dans la durée créatrice. Ils sont, par un destin ontologique, dans

une relation communionnelle avec l'autre et ce à travers l'amour qu'ils ont pour Dieu. En fait, la transitivité ontologique dont les personnalités mystiques jouissent avec transport, et ce du fait de leurs pensées et action dans la durée, se joue dans leur relation communionnelle avec l'autre. De là se fait jour, l'impératif en termes d'une exigence bergsonienne de penser et de vivre intuitivement dans la durée. Il est envisagé comme solution à la conflictualité endogène de l'intelligence ou intellect de l'universitaire.

2. De l'exigence bergsonienne de penser en durée : la vie intuitive ou mystique comme solution à la conflictualité de l'intellect

Chez Bergson, il y a d'une part, une exigence épistémique de penser en durée ou comme le dit Worms, de faire gagner l'intelligence par l'intuition. Et d'autre part, il y a chez lui, une exigence anthropologique qui consiste à entraîner l'homme ordinaire à la mysticité dont il est naturellement capable. C'est que chez lui, sur la ligne onto-anthropologique, il y a la réalité de fait d'un amour divin de l'humanité. Il en est ainsi de l'amour propagé par les mystiques dans un corps social rigidifié par l'intelligence séparatrice et égoïste. Mais, par une sorte de contagion qu'on dirait anthropo-ontologique, le corps social peut renaître à une société spirituelle dégagée des séparations et divisions produites par notre intelligence. Les mystiques ont en effet, la capacité de dilater leur intelligence en réveillant les virtualités d'intuition qui y sommeillent pour surmonter sa pente égoïste telle qu'elle est à l'œuvre chez les intellectuels universitaires.

2.1. De la pente de l'intelligence séparatrice à la naissance de classes d'intellectuels égoïstes dans l'anthropologie bergsonienne

Il n'y a pas une anthropologie de fait et conceptuellement structurée chez Bergson. Suggérée, elle n'y existe que de droit. Elle l'est ontologiquement à l'état germinatif dans le processus et l'accomplissement de la vie qui évolue et a abouti à l'intelligence. C'est par-là que la vie sociale prend forme et surtout se structure pour laisser se manifester la conflictualité qui lui est immanente. C'est cela qui fait qu'on peut dire que la socialité et la sociabilité sont les propriétés ontologiques de la vie évolutive en relation avec l'intelligence spatialisante et séparatrice. Tout compte fait, il s'agit de comprendre avec Bergson que « la vie sociale est immanente […] à l'intelligence » (H. Bergson, 1995, p. 22). Cet état de fait justifie

pourquoi « la connaissance de l'homme, à mesure que sa civilisation progresse, est de plus en plus une connaissance intellectuelle » (G. Matisse, 1938, p. 30).

Avec Bergson, l'intelligence est un produit génésique et génétique de la vie évolutive tissée dans la trame de la matérialité et de la spatialité. Au plan théorique, en effet, et d'une part, la spatialité qui lui est ontologiquement constitutive, génère la séparabilité, la divisibilité, la multiplicité quantitative sous le mode dialectique du schéma rigide de thèse-antithèse. Et d'autre part, au plan pratique, elle a une mécanique qui lui donne d'être fabricatrice, inventive d'outils prolongeant, en particulier, la main de l'homme, et son corps en général.

Si au plan théorico-pratique, les opérations de l'intelligence de l'homme sont d'une grande utilité pratique, il n'en est pas de même sur le plan social. À l'échelle de celui-ci, la spatialité qui s'exprime en séparabilité ou divisibilité sont autant d'expressions de l'égoïsme de l'individu dont la source onto-vitale est l'intelligence elle-même. Bergson (1995, p. 94) ne dit-il pas qu'elle a une tendance naturelle à aller « droit aux solutions égoïstes » ? La preuve en est que « dans tous les groupes, dans toutes les cités, dans toutes les nations, elle fait surgir un appel pressant et sacré : se fermer, se clôturer, se boucler sur soi-même » (G. Levesque, 1978, p. 61). Cela est justifié par « la tendance à l'enkystement défensif contre les agressions des autres classes, la protection stérile de ses privilèges » (H. Laborit, 1970, p. 46) En fait, c'est un principe qui ne justifie pas moins une phénoménologie de l'instinct de vie ou de conservation. Ce dernier rend compte de façon effective de la pesanteur d'un moi absolutisé innervant un égoïsme réel dans les cercles de cercles de classes socio-professionnels. Dans ces derniers, il y a des intellectuels que Sartre (1972, p. 13) caractérise et décrit comme il suit : « [ils] constituent une « diversité d'hommes ayant acquis quelque notoriété par des travaux qui relèvent de l'intelligence, sciences exactes, sciences appliquées, médecine, littérature » et qui *abusent*[2] de cette notoriété ». Ainsi dit, et du point de vue de l'existence des hommes,

> il suffit d'observer ce qui se passe sous nos yeux dans les petites sociétés qui se constituent au sein de la grande, quand des hommes se trouvent rapprochés les uns

[2] Souligné par Jean-Paul Sartre

> des autres par quelque marque distinctive qui souligne une supériorité réelle ou apparente, et qui les met à part. Au respect de soi que professe tout homme en tant qu'homme se joint alors un respect additionnel, celui du moi qui est simplement homme pour un moi éminent entre les hommes ; tous les membres du groupe « se tiennent » et s'imposent ainsi une « tenue » ; on voit naître un « sentiment de l'honneur » qui ne fait qu'un avec l'esprit de corps » (H. Bergson, 1995, p. 66-67).

De cela, il découle que les crises de croissance ontologique au sein de la vie évolutive, à l'échelle sociale, génère les classes d'individus. Attachés à leurs intérêts personnels et corporatistes, ils n'ont pas conscience qu'ils agissent sous l'impulsion de leur intelligence conceptuelle (intellect) à l'origine de rapports socio-académiques conflictuels.

De ce qui précède, on voit bien qu'en remontant aux causes métaphysiques, Bergson nous montre pourquoi les conflits socio-professionnels sont récurrents dans les sociétés humaines. Si leur point d'impulsion métaphysique est l'intelligence spatialisante et séparatrice, nous comprenons pourquoi dans la vie intellectuelle des universitaires, cela est une réalité bien prégnante. Il faut alors travailler éthiquement à faire gagner l'intellect par une vie intuitive épanouie en élan émotionnel d'amour d'autrui.

2.2. De l'intellect gagné par l'intuition : de la vie de l'universitaire dans la durée à l'amour de l'autre par la connaissance intuitive

L'idée de Worms selon laquelle l'intelligence peut être gagnée par l'intuition est de portée ontologique. L'évolution de la vie qui porte les êtres vivants à la réalité de l'existant, produit des facultés en vue de leur adaptation active ou cognitive à la matière et surtout à la société. Il s'agit de l'instinct, de l'intelligence et de l'intuition qui, bien qu'ayant des propriétés distinctives, sont entremêlés et complémentaires. Chacun contient des lueurs de l'autre si bien que la différence de degré étant effective, c'est la proportion qui diffère entre eux. Ainsi si autour de l'instinct, il y a une frange d'intelligence, sous le même rapport ontologique, il y a des virtualités d'intuition qui entourent cette dernière. C'est ce qui fait dire à Bergson (1995, p. 62) que « l'intuition est en chacun de nous », à l'état latent ; cela justifiant pourquoi « entre l'âme close et l'âme ouverte », il y a « l'âme qui s'ouvre et aux yeux de laquelle les obstacles matériels tombent » (H. Bergson, 1995, p. 57).

La société, affirme Berdiaeff, est le monde de l'objectivation. Il est le domaine naturel du moi superficiel bergsonien, dominé par l'intelligence égoïste et égocentrique. C'est cette dernière qui, dans son élan social, ramène tout à elle en proposant toujours des solutions égoïstes aux problèmes sociaux qu'elle-même crée. Nous sommes dans un contexte de conflit des consciences où chacune, cherchant à dominer l'autre, est saisie par la tentation de sa réification ou de sa mort symbolique. Ainsi, faut-il comprendre que,

> tout homme arrivé est un parvenu. Or les gens en place ne sont évidemment pas d'humeur à faciliter la progression d'hommes qui pourraient être pour eux des rivaux dangereux, susceptibles d'éclipser leur propre et légitime gloire (…). Le mérite, l'autorité personnelle interviennent ainsi comme des empêchements et des motifs d'élimination (…). La défense des positions acquises contre les nouveaux venus éventuels n'est qu'un aspect de la polémologie universitaire (…). Les rivalités personnelles se camouflent naturellement en oppositions doctrinales et la concurrence des volontés de puissance affrontées aboutit d'ordinaire à la survivance du plus apte (…). Celui qui occupe une position de contrôleur ou d'arbitre ne connaît pas guère d'autre étalon de valeur que sa propre personnalité (…). On observera que le maître authentique, dont la clairvoyance unanimement reconnue a fait progresser sa spécialité, devient lui-même un obstacle à tout progrès ultérieur. (G. Gusdorf, 1963, p. 131-134).

Ainsi entendu, l'espace socio-universitaire est le lieu où le sujet connaissant, intelligent et en conséquence égocentrique, peut élever l'autre au rang d'objet en se prévalant de certains titres académiques et privilèges matériels. À dire vrai, il existe selon H. Bergson (1995, p. 112) « des dangers de l'activité intellectuelle ». Mais, ils peuvent être résorbés « sans compromettre l'avenir de l'intelligence » et par conséquent, celui de l'homme lui-même, et par extension celui de la société ou de l'humanité tout entière. Mais, faut-il désespérer de l'homme intelligent quant à sa capacité à implémenter l'harmonie dans le corps social ? Bergson (2013, p. 67) n'a-t-il pas souligner que « dès que nous avons aperçu intuitivement le vrai, notre intelligence se redresse, se corrige, formule intellectuellement son erreur. Elle a reçu la suggestion ; elle fournit le contrôle ? »

En effet, chez Bergson, la vie crée les conditions méthodologiques de sa connaissance à la fois dans son extériorité et son intériorité psychologique par la génération de facultés appropriées. C'est pourquoi, elle est capable de surmonter ses contingences liées à l'intelligence spatialisante qu'elle a générée dans son évolution. Sur le plan ontologique, l'intelligence est entourée d'une frange

d'intuition à l'état de potentialité ou de virtualité, de même que de l'âme close à l'âme ouverte, il y a celle qui s'ouvre. Il suit delà que les infirmités et contingences de l'intelligence en termes de problèmes induits dus à la matérialité et la spatialité qui lui sont consubstantielles, peuvent trouver leur solution dans et par l'intuition. C'est « (…) donc là que nous devrons aller chercher des indications pour dilater la forme intellectuelle de -notre pensée ; c'est là que nous puiserons l'élan nécessaire pour nous hausser au-dessus de nous-mêmes » (H. Bergson, 1996, p. 49). À l'échelle de la connaissance théorétique, il s'agit d'invertir notre manière intelligente ou intellectuelle de penser. Elle est méthodologiquement, l'exigence épistémologique pour annihiler les propriétés de l'espace en forme de divisibilité, multiplicité quantitative qui nous empêchent d'avoir une connaissance de la durée intérieure à nous-mêmes et aux choses.

Cependant, à l'échelle sociale la connaissance apparaît comme celle d'un moi appliquée à un toi ou inversement. Dans cette dernière, il s'agit d'une communion intra-personnelle des Moi profonds dans la sphère de la spiritualité de la durée. L'intuition qui *pro-voque* la coïncidence du sujet et de l'objet ou des Moi, n'est-elle pas sympathie en tant que consécration ontologique d'un amour émotionnel et fusionnel ? Or la durée est moins un concept qu'un paramètre métaphysique de fonctionnalité méthodologique. Elle exige l'intuition comme méthode impliquant en conséquence, la connaissance intuitive. Nous introduisant dans la vie évolutive, elle a une portée existentielle qui coïncide avec un moment anthropologique. Il s'agit de comprendre que l'homme intelligent a en lui-même la capacité de surmonter son humaine condition, à savoir les déficiences de l'intelligence elle-même. La preuve en est que selon Bergson (1995, p. 152), « l'homme possède en lui-même de quoi à se dépasser. »

En effet, par la connaissance intuitive qui s'épanouit en amour désintéressé d'autrui, nous dépassons d'une part, les séparations en termes de dualités ontologique et anthropologique présentes dans nos connaissances dualistes. Et d'autre part, par ledit amour de l'autre qu'induit la connaissance intuitive, nous parvenons à surmonter les contingences et pesanteurs sociologiques de notre mode d'être socio-universitaire foncièrement égocentrique et conflictuel. En effet,

> la solitude [égoïstique] ne se trouve surmontée que si, dans l'opération de la connaissance, s'accomplit l'union véritable qui est l'union par amour, puisqu'il n'y a pas d'union possible avec le général, qu'il n'y en a qu'avec un autre moi, un toi (…). La connaissance, c'est l'égocentrisme dépassé » (…), et mieux, « une transfiguration créatrice. (N. Berdiaff, 1936, p. 123).

Il suit que l'amour du savoir qui se développe sous le régime épistémique de l'amour de la vérité dans l'espace universitaire, doit se nourrir nécessairement et sur le plan éthique, de l'amour d'autrui. Si tant est que la philosophie est comme le dit Hegel, le service divin de la vérité ; la quête du savoir par les universitaires devrait être structurée par une sorte de religion de l'humanité. Elle sera alors comme un « supplément d'âme » qui scelle leur unité par-delà les grades et les spécialités. Il s'agit de libérer l'intellect des pesanteurs sociales de l'orgueil et l'égoïsme de l'intelligence que les grades universitaires contribuent à exacerber, car « comme le dit une parole de Saint-Exupéry relativement à l'amour, il ne s'agit pas ici de se regarder l'un l'autre, mais de regarder tous les deux dans la même direction, en avant et plus haut »[3].

Tout compte fait, il y a lieu de comprendre que chez Bergson, il y a un parachèvement socio-anthropologique à opérer dans l'ordre de l'évolution de la vie du côté de l'intelligence. Ledit parachèvement est révélateur de la création d'une humanité divine comme celle des personnalités exceptionnelles ou d'élites, que sont les naturels mystiques. Ceux-ci ont surmonté les séparations ontologique et anthropologique dans l'univers social par leur pensée et leur vie dans la durée créatrice et ce par le biais de l'acte d'amour. Les mystiques en donnent l'impulsion originelle par l'amour qui est consubstantiel à leur être et leur faire. Cela est possible pour eux en tant qu'ils sont naturellement dans la direction du divin ; celui-ci leur communiquant ledit amour. C'est pourquoi,

> de même qu'il s'est trouvé des hommes de génie pour reculer les bornes de l'intelligence, et qu'il a été concédé par là à des individus, de loin en loin, beaucoup plus qu'il n'avait été possible de donner tout d'un coup à l'espèce, ainsi des âmes privilégiées ont surgi qui se sentaient apparentées à toutes les âmes et qui, au lieu de rester dans les limites du groupe et de s'en tenir à la solidarité

[3] Cité par Georges Gusdorf, 1963, *Pourquoi des professeurs ?* Paris, Petite bibliothèque Payot, p. 92.

> établie par la nature, se portaient vers l'humanité en général dans un élan d'amour (H. Bergson, 1995, p. 97).

De ce qui précède et pour partir des propos de Bergson, il existe un modèle éthique d'un point de vue anthropologique, à savoir les mystiques, personnalités créatrices par excellence. Ils ont surmonté les déficiences de l'intelligence égoïste, séparatrice et conflictuelle. Ainsi sont-ils dans l'espace universitaire, des modèles de personnalités spirituelles dont la fonction est éminemment éthique et de portée existentielle. C'est que,

> ce qu'ils ont laissé couler à l'intérieur d'eux-mêmes, c'est un flux descendant qui voudrait, à travers eux, gagner les autres hommes : le besoin de répandre autour d'eux ce qu'ils ont reçu, ils le ressentent comme un élan d'amour. Amour auquel chacun d'eux imprime la marque de sa personnalité. Amour qui est alors en chacun d'eux une émotion toute neuve, capable de transposer la vie humaine dans un autre ton. Amour qui fait que chacun d'eux est aimé ainsi pour lui-même, et que par lui, pour lui, d'autres hommes laisseront leur âme s'ouvrir à l'amour de l'humanité (H. Bergson, 1995, p. 102).

Conclusion

Bergson, en critiquant l'intelligence, vise exclusivement sa méthode d'approche du réel qui se lit en termes de spatialisation manquant la durée, étoffe des choses. En sa forme d'intellect opérant dans le monde universitaire, lieu de productions des savoirs, on lui reconnaît une fonction critique très utile en tant que point d'impulsion des révolutions scientifique et socio-politique. C'est bien-là, historiquement, ce qui corrobore le rôle d'acteurs de changement social dévolu aux intellectuels tels que les universitaires.

Mais, dans l'univers bergsonien, la même intelligence, lieu d'incubation et production intellectuelle, est socialement contre-productive. Elle l'est, justement quand elle n'est pas accompagnée de vie intuitive en forme d'émotion d'amour capable de concilier les postures intellectuelles et idéologiques, et les différences socio-professionnelles. C'est cette dernière qui peut annihiler les différends en formes de conflits d'intérêts structurant les rapports socio-universitaires entre individus et classes d'individus par grades interposés. Ceux-ci, faut-il le souligner, placés sous le prisme de l'intelligence égoïste, défendent leurs intérêts contre ceux des autres, sous couvert d'un élitisme étriqué et étroit, pour ainsi dire spatialisant.

Dans un tel univers universitaire, il faut, au-delà du sujet rationnel ou intelligent, faire en sorte que le mystique occupe le devant de la scène. C'est que, par l'intuition qui l'anime et dont la substantialité éthique se conjugue en amour fusionnel pour autrui, il est capable de régénérer spirituellement l'espace universitaire. En pratique, l'action du mystique décoche une émotion qui, sympathiquement partagée, nous permettra de former une société universitaire spiritualisée, éthicisée pour ainsi dire ouverte dans laquelle « nous seront plus forts, car à la grande œuvre de création qui est à l'origine et qui se poursuit sous nos yeux, nous nous sentirons participer, créateurs de nous-mêmes » (G. Chomienne, 1989, p. 154).

Il y a, dans la métaphysique existentielle bergsonienne, un moment anthropologique qui culmine avec une mutation ontologique de portée éthique et spirituelle. La personne du mystique, individualité exceptionnelle, est dans le philosopher bergsonien, un modèle éthique par sa vie spirituelle épanouie en amour de l'autre. Étant celui qui a dominé le penchant égoïste de son intelligence par la vie intuitive, le mystique par son être et son faire, devra être imité par les intellectuels universitaires d'ici et d'ailleurs. Ils seront alors capables d'amour mutuel ou fusionnel, d'une sorte de sympathie divinatrice. L'amour des uns et des autres devra être au commencement et à la fin de la recherche scientifique comme son point d'ancrage sociocommunautaire et son horizon éthique. Telle est l'utopie bergsonienne qui, pour être une aspiration propre à un monde social réglementé par une intelligence égoïste et séparatrice, a sa valeur éthique et archétypale par sa finalité normative.

De cette réflexion, nous trouvons dans le philosopher bergsonien, la cause profonde des crises socio-universitaires. Si celles-ci sont récurrentes et n'épargnent aucune université, c'est en raison de leur enracinement anthropologique en tant qu'elles sont liées à l'intelligence naturellement spatialisante et égoïste.

Références bibliographiques

ALAIN de Benoist, 2017, *Ce que penser veut dire, Penser avec Goethe, Heidegger, Rousseau, Schmitt, Péguy, Arendt…*, Monaco, Éditions du Rocher.

ARISTOTE. 1989, *Éthique de Nicomaque*, trad. de Jean Voilquin-Paris, Flammarion.

BENDA Julien, 1975, *La Trahison des clercs*, Paris, Grasset.

BERDIAEFF Nicolas, 1936, *5 Méditations sur l'existence*, traduit du russe par Irène Vildé-Lot, Paris, Aubier.

BERGSON Henri, 2013, *La pensée et le mouvant*, Paris, P.U.F.

BERGSON Henri, 1996, *L'évolution créatrice*, Paris, P.U.F.

BERGSON Henri, 1995, *Les deux sources de la morale et de la religion*, Paris, P.U.F.

BERGSON Henri, 2001, *Œuvres*, Paris, P.U.F.

CHÂTELET François, 1970, *La philosophie des professeurs*, Paris, Éditions Bernard Grasset.

CHOMIENNE Gérard, 1989, *Bergson, la conscience et la vie, Le possible et le réel*, Paris, Magnard.

LABORIT Henri, 1970, *L'homme imaginant, Essai de biologie politique*, Paris, Union Générale d'Éditions.

LEVESQUE Georges, 1973, *Bergson : vie et mort de l'homme et de Dieu*, Paris, Les éditions du Cerf.

MATISSE Georges, 1938, *La philosophie de la nature : identité du monde et de la connaissance*, Paris, PUF.

GUSDORF Georges, 1963, *Pourquoi des professeurs ?*, Paris, Petite bibliothèque Payot.

SARTRE Jean-Paul, 1972, *Plaidoyer pour les intellectuels*, Paris, Gallimard.